

## Emma

Detestava quelle maledette campane che le risuonavano nelle orecchie ad ogni ora del giorno, in ogni giorno dell'anno, in ognuno dei ventiquattro anni che aveva vissuto in quella casa fra le colline. Il loro frastuono faceva tremare le pareti dell'antico casolare in pietra di Toscana, quello in cui lei aveva mosso i suoi primi passi da piccola (un'inarrestabile corsa in giardino con la mamma preoccupata alle calcagna), in cui aveva pronunciato la sua prima parola ("chicco di riso"), in cui aveva dato il suo primo timido bacio, a quel buffo vicino di casa dai capelli arruffati che ogni giorno la accompagnava sulla porta dopo la scuola. Ormai era indifferente alla curva sinuosa delle colline che le si aprivano come un quadro fuori dalla finestra, vedeva solo gli stessi contorni, gli stessi colori che conosceva a memoria.

Non sopportava più nemmeno il sole di maggio, accecante e appiccicoso, che nonostante la sua ritrosia continuava ad abbracciarla di luce, calmo e comprensivo come un nonno che abbraccia la nipotina capricciosa. Quella mattina poi non era solo il caldo a farle arrossire le guance, ma anche le urla della mamma che attraversavano la cucina e arrivavano acute fino in camera sua: «Emma, muoviti! Vieni ad apparecchiare la tavola per tutti! Possibile che non mi rispondi mai?!».

«Abbi pazienza Emma, da domani tutto questo cambierà. Da domani la tua vita finalmente inizierà per davvero», bofonchiava fra sé e sé mentre raggiungeva a passi svelti quella voce sempre più impaziente. La sera stessa, infatti, lei e le sue due valigie blu notte avrebbero finalmente utilizzato il biglietto di sola andata custodito gelosamente nel primo cassetto del comodino: Parigi la aspettava.

Immersa nel profumo di croissants appena sfornati, avvolta dalla musica jazz che risuona dai caffè lungo la Senna, poteva già sentire in sé le vibrazioni della sua vita vera che sbocciava.

"Pronti... partenza... via", Emma chiude gli occhi e l'aereo decolla.

\*\*\*

"Mi dispiace signorina, ma proprio non possiamo aiutarla". La voce dell'anziana signora al telefono sembrava sinceramente dispiaciuta, mentre le comunicava che anche l'ultima delle case che aveva visitato era già stata affittata a qualcun altro. Emma guardava le crepe alle pareti del vecchio Hotel Crisson, l'unico che potesse permettersi con lo stipendio del primo lavoro che era riuscita a trovare una volta arrivata in città, ormai due mesi prima. Sapeva che non sarebbe stato facile all'inizio, che non doveva perdere fiducia in lei e nel suo progetto... ma questa non era la vita che pensava di vivere nella città più bella del mondo. Le sue serate non erano occupate dai cantanti dell'*Opéra* o dagli attori della *Comédie-Française*, come aveva immaginato: l'unico spettacolo che vedeva ogni notte erano i siti di annunci per cercare, in mezzo a così tante possibilità, il solo mestiere in cui si riconoscesse, l'insegnante, o almeno un angolino di città da poter chiamare finalmente "casa". Aveva sognato di cimentarsi nella cucina francese, ma la specialità in cui era diventata esperta era solo la *baguette* ripiena di *camembert*, quel tipico formaggio che piaceva così tanto anche a *Ratatouille*, il simpatico topolino che ogni tanto andava a farle visita all'Hotel Crisson. Nonostante ciò, la battaglia più dura che combatteva ogni mattina era la colazione alla *boulangerie*: per tutte le volte che chiedeva speranzosa un "pain au chocolat", puntualmente la sua pronuncia sghangerata faceva in modo che si ritrovasse fra le mani un profumato panino al latte. «Va bene, ci riproverò domani», si diceva digitando al cellulare il numero della mamma, per sentire una delle sue parole dolci di conforto.

Uno, due, tre squilli a vuoto... «Ma possibile che non mi risponde mai?!».

Tornava all'Hotel Crisson camminando lungo i bordi accoglienti della Senna. Aveva l'impressione di essere rimasta sospesa, come se la vita parigina che tanto aveva sognato non fosse ancora mai nemmeno cominciata. E se la sua fosse stata una *falsa partenza*? Nonostante tutta la fatica, tutte le corse e le energie spese finora, lei si sentiva ancora, di nuovo, ferma ai blocchi.

Eppure chissà se Emma quel giorno se lo sarebbe immaginato, mentre si perdeva per ritrovarsi sulle *quais*, che oggi, preparando la lezione per i suoi alunni, avrebbe ammirato la collina di Montmartre dalla finestra del suo nuovo appartamento, e che si sarebbe persa nel profilo lucido e maestoso del Sacro Cuore sperando di sentire, anche da qui, il rumore delle sue maledette campane.

## Emma

Emma détestait ces maudites cloches qui résonnaient dans ses oreilles à toute heure du jour, chaque jour de l'année, durant chacune des vingt-quatre années qu'elle avait passées dans cette maison nichée parmi les collines. Leur tintement faisait trembler les murs de l'ancienne ferme en pierre toscane, là où elle avait fait ses premiers pas enfant (une course effrénée dans le jardin avec une mère inquiète à ses trousses), là où elle avait prononcé son premier mot (« grain de riz »), là où elle avait échangé son premier timide baiser avec ce voisin loufoque aux cheveux ébouriffés qui l'accompagnait chaque jour jusqu'à sa porte après l'école. À présent, elle était indifférente aux courbes sinueuses des collines qui s'offraient à elle comme un tableau hors de la fenêtre ; elle ne voyait que les mêmes contours, les mêmes couleurs qu'elle connaissait par cœur.

Elle ne supportait plus non plus le soleil de mai, éblouissant et collant, qui malgré sa réticence continuait de l'enlacer de lumière, calme et compréhensif comme un grand-père étreignant sa petite-fille capricieuse. Ce matin-là, ce n'était pas seulement la chaleur qui rougissait ses joues, mais aussi les cris de sa mère traversant la cuisine et parvenant aigus jusqu'à sa chambre : « Emma, bouge-toi ! Viens mettre la table pour tout le monde ! C'est pas possible que tu ne me répondes jamais ! ».

« Patience, Emma, à partir de demain tout cela changera. À partir de demain, ta vraie vie commencera enfin », murmura-t-elle en se hâtant vers cette voix de plus en plus impatiente. Ce soir-là, en effet, elle et ses deux valises bleu nuit utiliseraient enfin le billet aller simple soigneusement conservé dans le premier tiroir de sa table de chevet : Paris l'attendait.

Enivrée par le parfum des croissants fraîchement sortis du four, enveloppée par la musique jazz résonnant des cafés le long de la Seine, elle pouvait déjà sentir en elle les vibrations de sa véritable vie qui serait alors épanouissante.

« À vos marques, prêts... partez », Emma ferme les yeux et l'avion décolle.

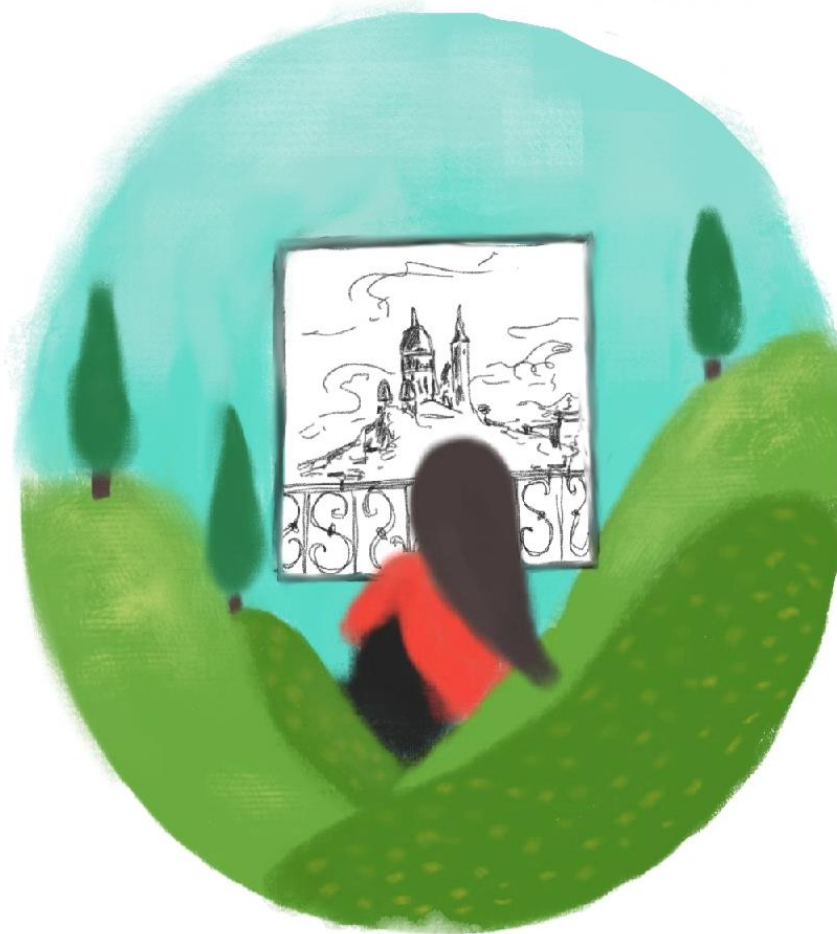
\*\*\*

« Je suis désolée, mademoiselle, mais nous ne pouvons vraiment pas vous aider ». La voix de la vieille dame au téléphone semblait sincèrement désolée alors qu'elle lui annonçait que même le dernier des appartements qu'elle avait visités avait déjà été loué à quelqu'un d'autre. Emma regardait les fissures sur les murs du vieil Hôtel Crisson, le seul qu'elle pouvait se permettre avec le salaire du premier emploi qu'elle avait réussi à trouver une fois arrivée, deux mois auparavant. Elle savait que cela ne serait pas facile au début, qu'elle ne devait pas perdre confiance en elle et en son projet... mais ce n'était pas la vie qu'elle avait pensé vivre dans la plus belle ville du monde. Ses soirées n'étaient pas remplies de chanteurs d'Opéra ou d'acteurs de la Comédie-Française, comme elle l'avait imaginé. Le seul spectacle qu'elle voyait chaque nuit était les sites de petites annonces, cherchant, parmi tant de possibilités, le seul métier dans lequel elle se reconnaissait, celui d'enseignante, ou au moins un petit coin de la ville qu'elle pourrait enfin appeler "chez elle". Elle avait rêvé de se lancer dans la cuisine française, mais la seule spécialité dont elle était devenue experte était le sandwich baguette au camembert, ce fromage typique qui plaisait tant aussi à Ratatouille, la sympathique souris qui venait parfois lui rendre visite à l'Hôtel Crisson. Malgré tout, le combat le plus difficile qu'elle menait chaque matin était le petit déjeuner à la boulangerie : à chaque fois qu'elle demandait avec espoir un "pain au chocolat", sa prononciation maladroite faisait qu'elle se retrouvait avec un savoureux petit pain au lait entre les mains. « D'accord, je réessayerai demain », se dit-elle en composant le numéro de sa mère sur son téléphone, pour entendre l'une de ses paroles réconfortantes.

Un, deux, trois appels sans réponse... « C'est pas possible qu'elle ne me réponde jamais ».

Elle retournait à l'Hôtel Crisson en marchant le long des rives accueillantes de la Seine. Elle avait l'impression d'être restée suspendue, comme si la vie parisienne dont elle avait tant rêvée n'avait même pas encore commencé. Et si c'était un *faux départ* pour elle ? Malgré tous les efforts, toutes les courses et toute énergie dépensée jusqu'à présent, elle se sentait encore, à nouveau, bloquée au point de départ.

Pourtant, qui sait si Emma aurait imaginé, alors qu'elle se perdait pour se retrouver sur les quais, qu'aujourd'hui elle admirerait la colline de Montmartre depuis la fenêtre de son nouvel appartement, en préparant son cours pour ses élèves. Qu'elle se perdrait dans le profil lisse et majestueux du Sacré-Cœur en espérant entendre, même d'ici, le bruit de ses maudites cloches.



*Dis-moi des nouvelles plurilingues*

Concours lancé France Éducation International dans le cadre du concours *Dis-moi dix mots sur le podium* organisé par le Ministère français de la Culture.

Nouvelle proposée en italien avec traduction française par Mme Chiara CIRIBELLO

Assistante de langue italienne affectée en France, à Paris, au sein de l'école polyvalente "Vicq d'Azir" (Paris 75010).